

LA RUCHE LITTÉRAIRE

ET

POLITIQUE.

TROISIÈME SÉRIE.

Fragments de Correspondance.

Guernesey, 7 Février, 1854.

Une décision solennelle vient—dit-on—d'être prise. On s'est résolu de mettre des armées en campagne; M. Bonaparte lui-même prendra le commandement d'une division. Gare aux Russes! Le neveu va renouveler l'Iliade de l'oncle, c'est affaire convenue, il n'y a pas à en douter. La Grande-Bretagne est mue de pareille ardeur martiale. Français et Anglais réuniront leurs forces pour marcher contre l'usurpateur: Bravo! On frappera d'estoc et de taille. Pour Dieu! messeigneurs, fourbissez vos épées, redorez les aigles, car décorations, pensions, croix et rubans vont pleuvoir dru comme grêle! En avant, en avant! L'honneur vous appelle, la gloire vous attend! Voilà la solution du problème diplomatique; quelle sera maintenant la solution du problème Franco-Anglo-Turco-Russomachique? Je vous abandonne généralement le plaisir de la chercher. Pour moi, toujours abîmé dans mes idées noires, je crains de l'envisager. Cependant je vois, avec plaisir, qu'ici les proscrits sont en général satisfaits de la tournure des affaires. La plupart pensent que cette lutte était nécessaire et qu'elle contribuera puissamment à la régénération de notre vieille société; et quoique moi, je pense comme Hugo que:

La guerre est une pourpre, où le meurtre se drape,

J'ai l'assurance intime que l'idée républicaine surgira seulement d'une réorganisation de ce qui est, sur de nouvelles bases avec de nouveaux éléments. Ce qui nous

a toujours trompés, c'est la croyance que l'on peut changer la forme sans changer le fond, et obtenir néanmoins un équilibre parfait. Ainsi nous avons en 1848 métamorphosé les institutions au sommet de l'échelle politique, mais nous n'avons eu garde de toucher les institutions placées sur les échelons inférieurs. Il en est résulté une incohérence telle que bientôt notre édifice a chancelé. De vrai, alors, nous n'étions guères en mesure de procéder autrement. Mais vienne un ébranlement général de diverses nationalités européennes, vienne la cohésion de ces molécules hétérogènes qui composent l'état de sociabilité actuelle, *peut-être* sera-t-il possible ensuite d'effacer les divisions existantes et de refondre le gouvernementalisme de notre continent dans un autre moule. Quoiqu'il en soit, il faudrait être aveugle pour ne pas s'apercevoir aujourd'hui de la décomposition de ce qui nous environne et pour ne pas prédire une transformation prochaine. En France, vous savez ce qui se passe. L'homme de décembre lutte de cynisme avec les plus odieux démoralisateurs dont l'histoire ait conservé le nom exécré dans ses annales; en Angleterre le cavalier servant de Victoria, son époux de Cobourg, comme on l'appelle, s'amuse à conspirer *Nicholai ad majorem gloriam*; en Autriche son Altesse François, décréte que la royauté est impeccable; en Espagne la reine réédite la biographie de Messaline; de l'Italie, je n'en dirai rien, mais... la dépravation est la monnaie courante de l'époque.

AUGER DELBREAU.